



# QUELQUES NOUVELLES

N°371 janvier 2023

## RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (5)

C'est à la suite de Nietzsche qui a dit que Dieu était mort que les croyants ont dit : « Puisque Dieu est mort, bientôt les hommes mourront ». De fait, le respect de la personne est singulièrement menacé par la mort de Dieu. Je pense que ce chemin conduit de la mort de Dieu à la mort de l'homme dans sa dignité individuelle, de telle sorte qu'on ne considère plus l'homme que comme un élément passager, inter-changeable, d'une œuvre collective qui s'édifie progressivement à travers le monde. Ce passage de la mort de Dieu à la mort de l'homme doit être démonté.

Pour ma part, je suis intimement convaincu que, lorsque les hommes se mettront à vraiment redécouvrir l'homme, ils redécouvriront Dieu. Dieu est au bout de la découverte de l'homme. Être chrétien, c'est être disciple de Jésus-Christ. Pour être disciple, il ne faut pas simplement croire qu'il est Dieu, il faut le découvrir dans son humanité. Pour le découvrir dans son humanité, il ne suffit pas de savoir ce qu'il a fait mais de comprendre l'esprit intérieur avec lequel il a vécu, de comprendre les raisons profondes qui l'ont conduit à la mort.

Je pense que les chrétiens qui se souciaient de devenir disciples de Jésus, et pas simplement d'être membres d'une société comme l'Église ou adhérents à une doctrine, se sont efforcés de faire le même chemin que les premiers disciples, ceux qui vivaient avec le Christ. Ils se sont efforcés aussi d'entrer dans la mentalité des premiers apôtres, des évangélistes, de St Paul en particulier qui s'est efforcé de joindre d'une manière vivante son passé d'israélite avec son présent de disciple, d'apôtre de Jésus. Pendant des siècles et c'est encore comme ça, nous pensons que c'est à travers la compréhension de ce qu'ils ont vécu, à travers l'intelligence des systèmes qu'ils ont édifiés, que nous arriverons à découvrir vraiment Jésus.

Pour ma part, je pense que, de même que les miracles, les prophéties et l'espérance messianique sont pour nous plus un obstacle à notre foi qu'une aide, de même le judaïsme de cette époque ne nous touche pas d'une manière très profonde et, par certains côtés même, nous gêne parce que nous sentons bien qu'il y a en Jésus un universalisme qui dépasse de beaucoup les horizons de l'universalisme juif tel que l'ont conçu les prophètes. Nous comprenons, nous avons l'intuition que, s'il était nécessaire que le Christ s'incarne chez un peuple donné, préparé par une histoire particulière, il est vraiment le Christ de tous les hommes et il est nécessaire que d'autres civilisations, d'autres peuples, se préparent à leur manière à découvrir eux-mêmes le Christ par leur progrès spirituel.

Vouloir s'intéresser d'une façon toute particulière à la généalogie physique, physiologique, de mentalité, de civilisation, qui a préparé le Christ, c'est se replier sur la conception universaliste qu'avait le judaïsme, une conception extrêmement totalitariste, et abandonner l'universalisme que nous pressentons et que nous n'avons encore jamais atteint par le fait même que c'est un universalisme qui dépasse de beaucoup toutes les possibilités de réalisation que nous pouvons avoir en société.

Alors quel est le chemin que nous devons prendre ? Nous pouvons dire d'abord que nous ne pouvons pas être vraiment disciples de Jésus sans avoir déjà vraiment vécu. Certes l'Église nous aide à vivre, la doctrine de l'Église nous aide à vivre, mais il faut que nous ayons vraiment vécu personnellement pour devenir disciples. Plus nous aurons vécu, aidés par l'Église et par sa doctrine, plus nous serons capables d'entrer dans l'intériorité de Jésus.

## ÉDITORIAL

Si les scandales actuels de l'Église ébranlent profondément l'Institution et les clercs, ils interrogent aussi, douloureusement, les fidèles. Il faut entendre le désarroi de ceux qui appuyaient leur foi sur l'Institution, qui aujourd'hui leur paraît disqualifiée pour accompagner leur chemin spirituel.

La question est moins d'ajouter au dénigrement de l'Église que d'interroger sur quel bagage solide, personnel, autonome peuvent compter ces chrétiens « orphelins », dispersés sans y avoir été préparés et sans s'y être eux-mêmes préparés. Sur quel « viatique » s'appuyer ?

La crise actuelle les conduira-t-elle à un désinvestissement, à une « sortie de la religion » comme si on avait fait le tour de Jésus, comme si on avait tout compris ? Comme si le cri de Pierre « À qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ? », relevait du passé ?

Et dès lors, face à ce désarroi, est-ce que l'interrogation de Thérèse de Scott dans « Vie Spirituelle et Modernité », p.165, ne prendrait pas tout son sens : « ...Et je me dis que, en cette fin du 20<sup>ème</sup> siècle, il faudrait au croyant qui cherche le sens de sa vie, un genre nouveau d'exercices spirituels, basés sur une anthropologie tout autre que celle héritée du XVI<sup>ème</sup> siècle... » ?

Et M.Légaut ne donnerait-il une première amorce lorsqu'il écrit : « Ce que Jésus a vécu ne peut pas disparaître, et très probablement, malgré vingt siècles de christianisme, nous ne l'avons pas encore compris ».

Et finalement, si par cette crise, les « orphelins », déplaçant leur centre de gravité, apprenaient d'où ils viennent, quel fleuve les a nourris et les porte, se découvrant « nécessaires » et ainsi plus « fils » qu'ils ne croyaient... alors qu'ils voulaient quitter le navire ?

Francis Bonnefous



### **Christian BOBIN dans « Souveraineté du vide »**

(Ed. Folio 2680) pages 40-41

« Dieu, c'est le nom de quelqu'un qui a des milliers de noms. Il s'appelle *silence, aurore, personne, lilas*, et des tas d'autres noms, mais ce n'est pas possible de les dire tous, une vie entière n'y suffirait pas et c'est pour aller plus vite qu'on a inventé un nom comme celui-là, Dieu, un nom pour dire tous les noms, un nom pour dire quelqu'un qui est partout, sauf dans les églises, les mairies, les écoles et tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à une maison. Car Dieu est dehors, tout le temps, par n'importe quel temps, même l'hiver, et il s'endort dans la neige et la neige pour lui se fait douce, elle ne lui donne que sa blancheur avec quelques étoiles piquées dessus, elle garde pour elle la brûlure du froid. Dieu n'a pas de maison, il n'en a pas besoin et d'ailleurs lorsqu'il voit une maison, il ouvre les portes, déchire les murs, brûle les fenêtres et c'est tout qui entre avec lui, le jour, la nuit, le rouge, le noir, tout et dans n'importe quel ordre, et alors, et alors seulement, les maisons deviennent supportables, alors seulement on peut les habiter, puisqu'il y a tout dedans, le soleil, la lune, la vie très folle, la douceur très grande de la folie, les yeux pervenche de la folie. Et Dieu repart ailleurs, toujours ailleurs : à force de traîner les chemins, de s'endormir partout, dans les sources, dans les fougères, dans le nid des mésanges, ou dans les yeux des tout-petits, Dieu a une drôle d'allure, vraiment. Lorsqu'il n'ouvre pas toutes grandes les portes, Dieu ne fait rien. Ce serait là son métier : ne rien faire. C'est un métier très difficile, il y a très peu de gens qui sauraient bien le faire, qui sauraient ne rien faire. Dieu, lui, fait cela très bien. De temps en temps, pour se reposer, il s'arrête de ne rien faire : alors il fait des bouquets ; il cueille toutes les lumières du monde, même celle des orages, et des enciers, il en fait des bouquets mais ne sait à qui les offrir. Ou bien il met un coquillage tout contre son oreille et il écoute et c'est comme un flocon dedans son cœur, un tourment d'écume, le premier âge de la mer, l'immensité de la mer dedans son cœur et Dieu se met à rire et Dieu se met à pleurer, parce que rire et pleurer, pour Dieu c'est pareil, parce que Dieu est un peu fou, un peu bizarre. Et si on lui demande ce qu'il a, il dit qu'il ne sait pas, qu'il ne sait rien, qu'il a tout oublié le long des chemins et qu'il a perdu la tête, perdu son ombre, qu'il ne sait plus son nom. Et puis il rit, et puis il pleure, et puis il s'en va, et il s'en vient, et c'est le jour, et puis c'est la nuit, et puis voilà, c'est toujours comme ça, toujours, chaque jour. »

## Vous n'êtes pas mort, Christian Bobin

Les journaux inventent parfois de ces choses. On annonce votre mort, Christian Bobin. Je m'empresse de vérifier. Je ouvre *Le Très-Bas* et me voilà rassuré. Les apparences leur ont encore joué un tour. Votre voix est bien là, toute vibrante de l'étonnement émerveillé : « *Les livres aujourd'hui sont en papier, les livres d'hier étaient en peau. La Bible est le seul livre d'air - un déluge d'encre et de vent.* »

Ils sont étranges, les vivants, il leur vient de drôles de tristesses quand l'un d'entre eux poursuit son chemin de l'autre côté de la splendeur. Ils disent en se prenant le regard dans les plis du voile : « *Christian Bobin est mort.* » Sans comprendre que la mort se casse le nez à la porte des poèmes. Et qu'elle n'emporte qu'une enveloppe vide. Les lettres qui étaient dedans, toutes les lettres, vous avez pris soin, au fil des années, de les laisser sur le rebord de la fenêtre, pour que les égarés, sur le chemin perdu ne meurent pas de faim.

Vous n'avez pas ménagé votre peine, vous avez écouté ce que souffle l'esprit de pauvreté à ceux qui l'aiment. Vous avez laissé les intelligences au cœur vide croire qu'il n'y a de prestige que dans le désenchantement. Vous avez assumé d'être tenu pour un naïf par les sérieux assis dans le renfort de leur sérieux. Vous avez écouté le moineau dire : « *Je suis une mie de pain dans la barbe du Christ.* » Vous avez su que « *les ânes voient les anges* » et que c'est dans les plus simples maisons que les dieux entrent quelquefois.

Paul le dit aux Corinthiens et à chacun de nous depuis des siècles : nous voyons le monde au moyen d'un miroir, d'une manière confuse et inversée. Nous croyons lever la main droite : « *Je jure de dire la vérité, toute la vérité* » mais c'est la gauche et ses sinistres accommodements que nous nous donnons les uns aux autres. Quand nous protestons de notre humilité, l'orgueil prélève toujours sa dîme en passant. Et quand nous disons : « *Christian Bobin est mort* », nous ne voyons pas que sa parole vit d'une grande et belle vie portée par le souffle du Toujours.

Ce souffle, vous avez exposé vos mots à son risque, à sa chance. Quand les maquignons donnent les leurs aux radoteurs moulins du convenu et du jetable. Vous connaissiez le danger qui guette toutes les œuvres : « *Vient une heure où ce qu'un homme a construit de sa vie se referme sur lui et l'étouffe.* » Votre vie, comme vos livres, vous avez fait en sorte qu'elle reste ouverte, offerte aux quatre vents. Vous marchiez comme vous écriviez : dans une main de miséricorde.

Jacques Chessex, dans *l'Interrogatoire* nous a prévenus pourtant : « *Ne pas considérer la littérature comme un jeu, mais se rappeler que tout vrai texte manifeste la Parole dans la parole.* » La Parole avec un grand P, celle des psaumes et des Évangiles. Celle qui insuffle, dans nos bivouacs que nous croyons des citadelles, ce tohu-bohu ou ce « *déluge d'encre et de vent* » qui nous rappelle impérieusement à notre condition de pèlerins.

Votre parole, cher Christian Bobin, vaut mieux que ces quelques citations qu'on voit passer comme des oiseaux en cage sur les réseaux sociaux. Votre Verbe saucissonné comme ces chefs d'œuvre des musées qu'on visite et qu'on laisse végéter sur les magnets des réfrigérateurs en espérant que par superstitieuse capillarité, ils feront rayonner un peu de leur beauté sur notre quotidien. Des coquelicots qui se flétrissent dans des herbiers qu'on prend pour des carrefours. Votre parole de vie, il ne faut pas nous contenter de la réciter, mais bel et bien suivre les chemins qu'elle trace en nous. Car l'écriture pour vous n'était pas un sport auquel on s'adonne quand la météo ou la bourse l'exigent. Comme Marina Tsvetaïeva, vous auriez pu dire : « *Je ne suis pas une joueuse, ma mise, c'est mon âme* » (Lettre de la montagne et lettres de la fin).

Pierre Reverdy, écrivait, dans sa solitude et son dénuement de Solesmes : « *Le poète est un accumulateur de faiblesses qui finissent parfois, sans paradoxe, par donner beaucoup de force à ce qu'il écrit.* » (*Le Livre de mon bord*). Votre parole nous désarme comme un sourire de mendiant. Elle nous rejoint à l'endroit de la question inguérissable : nos yeux d'enfance. Elle nous fait retrouver un espoir, en raccordant nos vies et nos âmes à l'immensité d'amour pour laquelle elles sont nées.

Et on prétend que vous êtes mort ! Cette habitude que les vivants ont d'appeler *mort* le feu qui chante en nous, la voix qui nous appelle à l'insurrection de la joie contre l'évidence pétrifiante du désastre. Vous n'êtes pas mort, Christian Bobin, cher ouvrier de l'espérance. Vous avez fait votre devoir et vous êtes parti prendre votre repos. Nous ne sommes pas tristes car nous connaissons grâce à vous notre tâche : continuer de faire naître en nous la Parole.

Emmanuel Godo (*La Croix du 30 novembre 2022*)

# EXPOSITION « HORS TRACES » à Die

## Un cahier recueillant les avis des visiteurs

lors d'une exposition sur Marcel Légaut à la cathédrale de Die (Drôme) durant l'été 2022

En s'implantant en 1940 avec son épouse Marguerite dans la Drôme, aux Granges-de-Lesches, Marcel Légaut<sup>1</sup> ouvrait un temps de « jachère intellectuelle » qui, à partir des années 1970, lui permet d'écrire des ouvrages de spiritualité qui trouvent un public ; 50.000 lecteurs alors. Il réunissait toutefois l'été autour de lui un groupe<sup>2</sup>, peu structuré, aux Granges de 1947 à 1967, puis à Mirmande jusqu'à son décès en 1990. Ce groupe, devenu l'Association Culturelle Marcel Légaut (ACML), a tenu à marquer les trente ans de la mort de Marcel Légaut, en créant une exposition itinérante grâce au travail de Claude Challandes et de Paul Roux<sup>3</sup>. Présentée pour la première fois à l'abbaye de Léoncel, grâce aux Amis de Léoncel, cette exposition a suscité une suggestion de la part du vicaire général et, avec l'appui de la paroisse de la cathédrale de Die et de son curé, a pu être proposée aux visiteurs de cette cathédrale durant l'été 2022. Elle était alors accompagnée d'un livre d'or, sous forme d'un modeste cahier d'écolier<sup>4</sup> (220/168) qui permettait aux visiteurs de s'exprimer ; ce que 88 d'entre eux ont fait, remplissant 31 pages de ce cahier.

Le support, un cahier où l'on expose son avis dans le cadre d'une exposition est devenu banal. Que ce soit dans les églises, dans les lieux de pèlerinages, dans les expositions, dans les galeries d'art, cette forme de recueil est devenu incontournable. Dès 1976, le sociologue dominicain Serge Bonnet avait montré l'importance des *Prières secrètes des Français d'aujourd'hui*<sup>5</sup> en s'interrogeant à la fois sur les différentes thématiques, en se focalisant sur un christianisme populaire, tout en ouvrant sur la présence de « lettrés ».

Qu'en est-il à Die, dans une cathédrale ouverte aux paroissiens et aux touristes ? Force est de constater l'extrême diversité des écrits de ces 88 personnes ayant pris la peine<sup>6</sup> de s'exprimer ; les uns proches du sujet (l'exposition Marcel Légaut), les autres venus dans une église-cathédrale, quelques-uns hors sujet voire hors cadre religieux, voire carrément grossiers.

Une partie significative – 30 de ces écrits – relève la qualité de l'exposition<sup>7</sup> : « Une belle expo dans un beau lieu [...] pousse à lire ses livres et les vivre » résume (et justifie) remarquablement cette exposition, en envisageant une suite de nature personnelle. Le travail est apprécié, le lieu également, et le visiteur pourra parfaire sa connaissance de Marcel Légaut en lisant ou en étudiant son œuvre écrite, et s'inscrire dans un courant exigeant de vie spirituelle incarnée. Trente écrits s'inscrivent dans cette ligne, et on retrouve l'adjectif « inspirant » (à 4 reprises) ; la notion d'une « découverte » (à 7 reprises) ; mais aussi « un bon moment de sérénité » (1 mention), « un message lumineux » (1 mention), ou tout simplement « super expo, toute la famille a adoré ».

Une partie, non moins significative – 13 écrits – s'inscrit précisément dans le courant des *Prières secrètes* révélées par Serge Bonnet, avec son cortège de misère au sens pascalien :

Se souvenir de disparus ; le bâtiment ecclésial et le silence qui y règne pouvant inciter à communier avec ses morts, comme cette mère vis-à-vis de son fils décédé à 44 ans, ou à propos d'un frère parti il y a 16 mois à l'âge de 54 ans ;

Appeler la bénédiction (sans préciser si c'est celle de Dieu, de Jésus, de Notre-Dame, de saint Marcel, le patron de la cathédrale) : « Bénissez-moi, mon fils et mes trois petits-enfants » écrit une grand-mère.

Remercier en ajoutant, « pas la guerre, s'il vous plaît », ou « Marie qui défait les nœuds », ou encore Saint Antoine « pour tout ce que tu nous fait (sic ?) retrouver ».

Reprenant la notion de paix et de santé, de demande de travail, précisant parfois le cancer qui évolue ou « la haine qui vit dehors ».

1 Voir une rapide synthèse dans *Études drômoises*, 44, décembre 2020 p. 18-25 : « Quand Marcel Légaut, professeur d'université, se faisait berger dans la Drôme (1940-1945) : l'enracinement d'un spirituel », et DE SCOTT (Thérèse), *Petite vie de Marcel Légaut*, Desclée de Brouwer, 2010, 126 p.

2 LÉGAUT (Marcel), *Historique du groupe Légaut (1925-1962)*, Mirmande, ACML, 2021, 136 p.

3 Un catalogue est disponible, *Hors-trace avec Marcel Légaut*, 2021, 24 p.

4 Un dépôt d'une partie des archives de Marcel Légaut ou de celles du groupe Légaut, dont ce cahier, est prévu en 2023 aux Archives départementales de la Drôme ; une autre partie ayant été déposée aux Archives nationales, cf. les Actes de la journée d'études, FOUILLOUX (Étienne), LERCH (Dominique), *Un témoin pour le XXIème siècle*, Paris, Temps Présent, 2017, 217 p.

5 286 pages publiées au Cerf.

6 Pour complexifier l'analyse, un premier cahier a disparu. Il devait être vierge de tout écrit ce qui a pu tenter.

7 De fait, la librairie de Die a pu vendre quelques ouvrages à la suite de l'exposition.

Ensuite, très générales, certaines phrases – 8 autres écrits reprennent, plus ou moins, une expression proprement religieuse :

- « Mon Jésus, pardon et miséricorde par le mérite de tes saintes plaies » ;
- « Marie, aide-nous » ; (PRIÈRE !)
- « Jésus, aime toi » ;
- « Je pense fort à Jésus » (Quentin, 6 ans) ;
- « Dieu, je t'aime ».

À cheval sur ce territoire et le précédent (celui des *Prières secrètes*), on trouve à la fois une prière « Pour les Âmes du Purgatoire » ET une « Action (de grâce ?) pour la providence de Dieu dans ma vie et celle des miens ». Ou tout simplement « Love », ou plus explicite dans « Cool, peace and love ».

Où classer certaines généralités ou intentions – 5 écrits – ?

- « Un orthodoxe chrétien qui prie pour l'union des Églises » ;
- « C'est l'Humanité et elle seule qui pourra sauver le monde » ;
- « Être ensemble au-delà de l'être » ;
- « L'amie qui est en vie, qui est nuit, qui est jour, qui est amour est en nous toujours » ;
- « Et si dans l'Évangile se trouvaient les réponses cherchées en vain ».

Demeurent 9 écrits, soit des constats visant des lacunes de la cathédrale elle-même (6 mentions), son éclairage (3 mentions), son bénitier pas propre, l'absence de petites bougies pointant à la fois un des gestes fréquents de dévotion et une ressource financière non négligeable, ou tout simplement « belle église » ou « les tableaux sont magnifiques ». On a, au contraire des éléments négatifs : le cahier recèle un « verbiage qui n'aide personne », voire en rupture avec le respect que constatait Serge Bonnet<sup>8</sup>, et en lien avec le scandale de la pédophilie dans l'Église (rapport Sauvé d'octobre 2021)<sup>9</sup> : « Dieu aime la sodomie, moi aussi ! ».

Enfin, plusieurs annotations – 14 écrits – attestent simplement du passage à Die de touristes ayant visité la cathédrale et/ou l'exposition, et provenant de : Pays-Bas (6) ; Italie (3) ; Belgique (2) Espagne (1), Pologne (1) ; Estonie (1).

Ou 4 dessins, de simples cœurs (3 cas) ; une esquisse du Christ en croix ou une croix.

Et, inévitablement, des éléments inclassables, inexploitable (car trop elliptiques) – 2 écrits – : « 2 août, Merci » par exemple.

Il me semble que se mêlent ainsi plusieurs courants confluant dans un un édifice ecclésial, une cathédrale avec son architecture, ses tableaux et son silence lequel incite à se souvenir de ses disparus, à continuer la supplique pour la santé, la paix, le travail. Une fois, l'évangile est cité comme réponse à des questions insolubles, comme une fois, référence est faite au Purgatoire. Le contexte de la guerre en Ukraine, de la mise en lumière de la pédophilie de certains clercs peut expliquer des annotations qui collent à l'actualité. Si des demandes de nature matérielle concernant l'éclairage ou l'absence de bougies, manifestent les préoccupations concrètes de certaines visites, la présence de l'exposition, voire la notion d'un cheminement ultérieur, n'est pas incongrue ; 29 attestations sur 88 l'indiquent. Nouveauté peut-être par rapport à l'enquête de Serge Bonnet, la présence de touristes, fruit d'une politique d'art sacré, en tant que tels, avec une prééminence des Néerlandais. Mince échantillon par rapport aux 140.000 prières collectées par Serge Bonnet, notre échantillon atteste la coexistence d'un bâtiment ecclésial et d'une exposition qui interroge sur un cheminement et suscite des expressions religieuses, utilisant deux langages différents<sup>10</sup> :

Avis favorables à l'exposition	30	« Prières secrètes »	13	Expression religieuse	11
Généralités	5	Lacunes de la cathédrale ou éléments négatifs	9	Dessins	4
Touristes étrangers	14	Inclassables	2	<b>TOTAL</b>	<b>88</b>

[... ] et la présence de touristes peut être le résultat d'une politique d'art sacré.

(PAS DE TOURISTES FRANÇAIS, ou bien les touristes français sont mélangés, anonymisés, amalgamés dans les (87-14 =) 73 autres réponses.

Propos analysés et synthétisés par Dominique Lerch

8 « Ces prières [...] elles ne comportent jamais de vocables grossiers », p. 13.

9 MARTEL (Frédéric), *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*, Pocket, 2020, 968 p.

10 Sur un des axes forts du catholicisme contemporain, DUMONS (Bruno), GUGELOT (Frédéric), *Catholicisme et identité. Regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Karthala, 2022, 331 p.

## Maturité et confiance

Dans son livre « Vivre avec nos morts », Delphine Horvilleur, pour atténuer la peine des familles et amis en deuil, se sert de textes de l'ancien testament. Son rôle : donner de l'espoir et faire admettre l'inéluctable.

De ce livre il m'est resté un sentiment de grande liberté, sa liberté d'interprétation des textes de l'ancien testament pour les adapter à la situation de la famille concernée ; son positionnement amusant envers son dieu YAVE que je qualifierais de « impertinence joyeuse » pour celui que personne n'a vu et dont on ne peut prononcer le nom et qui, malgré lui, a suscité tant de guerres.

Elle est libre et reste fidèle à sa tradition juive.

Lors de mon passage au pied des tombes du petit cimetière des Granges où sont enterrées plusieurs personnes dont mes parents, j'ai eu un sentiment de lenteur et d'apaisement. Ici on a le temps, les souvenirs reviennent, une proximité avec ces grands aînés disparus.

Moment bien déconnecté de la guerre en Ukraine, du changement climatique ou du déploiement de la fibre.

Je venais pour installer des bulbes de pivoines. Ces fleurs en principe rouges devraient bien aller avec le jaune des genêts sauvages. Par ce bel après-midi : honorer nos morts avec des fleurs, c'est aussi les retrouver un peu, c'est prendre du temps avec eux... Moments précieux.

De retour dans la vallée, je pense à ce dieu inaccessible, aux travaux immenses qui ont été réalisés de partout dans le monde pour le servir et avoir sa bénédiction. Je pense à des rencontres, à des personnes imprégnées de ce dieu qui étaient rayonnantes, dont le souvenir reste comme un phare, une certitude qui ne m'est plus une évidence.

Je pense aussi à un livre, ou plutôt à son titre, qui me semble résumer l'importance et le but de toutes religions : « L'homme à la recherche de son humanité ».

Rémy Légaut



## AMÈRE MÉDITERRANÉE

Nous sommes et devons rester des contemporains acharnés de la plus longue et massive noyade en mer de l'histoire humaine.

À bord du *Prudence*, on n'emploie pas les termes de réfugiés, migrants ou mots du même genre. On les appelle des hôtes. Ils reçoivent l'hospitalité la plus urgente, celle offerte à ceux qui arrivent du désert. À bord, on les traite avec tant de prévenance que l'anecdote de Giorgia Girometti vaut la peine d'être racontée. Un Sénégalais d'âge mûr, recueilli lors d'un sauvetage précédent, était si étonné de cet accueil qu'il lui a demandé avec un sourire à quelle heure on servait l'apéritif. À bord, on sert des sourires.

Ils sont jeunes, pas un seul vieux parmi eux. Ils sont maigres, des athlètes secs d'un marathon sans fin, sélectionnés par la roulette russe des déserts, des prisons libyennes, des sauvetages de fortune. Combien de fois ont-ils été saisis au vol par un miracle ? Pourquoi la providence qui les garde en vie devrait-elle s'enrayer ? Ces questions ne leur sont pas permises. Que leur ange gardien soit encore dans les parages, ou qu'il se soit enfin écroulé de fatigue, la volonté de continuer les fait tenir. Que puisse durer longtemps la bénédiction donnée par leur père ou leur mère avec l'eau bénite de leurs larmes d'adieu.

Sur les bords du lac Kinneret, appelé Tibériade par les conquérants venus de Rome, le jeune fondateur du christianisme chercha ses premiers compagnons. Ils exerçaient le métier de pêcheur. Le jeune homme aimait les métaphores. Selon Matthieu (4,19), il dit : « *Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Me voici en un temps et sur un bateau qui appliquent à la lettre l'impulsive métaphore. Je suis avec des personnes qui se sont mises à pêcher des hommes, des femmes et des enfants. La Méditerranée est un lac de Kinneret salé et plus grand.

Erri de LUCA, *Le Monde*, 13mai 2017 (extrait)

## Rencontre de Pâques 2023 à Mirmande

Pour la semaine après Pâques 2023, l'équipe du Groupe de Réflexions et de Recherches (G2R) de l'ACML proposera un nouveau format sans thématique particulière avec une journée-rencontre d'un témoin, des temps de partage en petits groupes, une demi-journée Marcel Légaut, une information et un échange sur les dernières publications et sur nos lectures, un temps célébratif....

L'invité-témoin sera **Jean-François Alizon**, auteur de l'ouvrage *Jung et le Christianisme. Un regard neuf* (paru aux éditions empreinte temps-présent en avril 2021) avec un temps de témoignage, d'apports et d'échanges autour de deux thèmes majeurs chez Jung – 1. *La vie spirituelle se nourrit d'images et de symboles.* 2. *Devenir soi : assembler nos potentialités, et faire l'expérience de notre unité intérieure* - et un temps de regards croisés Jung-Légaut.

La demi-journée Marcel Légaut sera une lecture-partagée et une analyse par Patrick Valdenaire des **Lettres des Granges**, lecture et analyse qui nous inviteront à échanger sur notre chemin spirituel, sur nos rencontres décisives et sur l'avenir.



*j'avancerai dans la beauté j'avancerai dans la beauté  
beauté devant moi beauté derrière moi  
beauté au-dessus et en dessous de moi beauté tout autour  
dans mon vieil âge je veux marcher sur un chemin de beauté  
tout finira dans la clarté tout finira dans la clarté  
bonheur devant moi bonheur derrière moi  
bonheur au-dessus et en dessous de moi bonheur tout autour  
dans mon vieil âge je veux marcher sur un chemin de clarté*

*chants Navajos : extraits de deux chants chamaniques navajos, rituel du vent*

### ERRATUM de l'ERRATUM

Dans le numéro n° 369 de novembre, il y a une erreur dans le texte de Yvon Tranvouez concernant le livre « Historique du groupe Légaut », publié par l'ACML. À la quatrième ligne, il cite Gérard Soulages et **Clément Rosset**. Pour ce dernier, il s'agit bien évidemment de **Gabriel Rosset**, fondateur du **Foyer Notre-Dame DES SANS ABRIS** à Lyon.





« Impose ta chance,  
Serre ton bonheur et va vers ton risque.  
À te regarder, ils s'habitueront. »

René Char

**RAPPEL**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.  
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :  
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France  
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

**RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS**

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : [contact@marcel-legaut.org](mailto:contact@marcel-legaut.org)

Site internet : [www.marcel-legaut.org](http://www.marcel-legaut.org)